

FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

N°606/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

**31 octobre / 13 novembre
21ème dimanche après la Pentecôte**

Saints Stachys, Amplias, Urbain, Narcisse, Apelle et Aristobule, apôtres des 70 ; saint Épimaque, martyr en Égypte (vers 250) ; saint Quentin, apôtre d'Amiens, martyr (303) ; sainte Maure (Vème s.) ; saint Feuillan, moine, apôtre de la Belgique (655) ; saints Spyridon et Nicodème des Grottes de Kiev (XIIème s.) ; les 1000 martyrs de Tbilissi (1227) ; saint Nicolas de Chios, néo-martyr grec (1754) ; saint néo-martyrs de Russie : Jean Kotchourov, prêtre, missionnaire en Amérique (1917) ; Léonide (Moltchanov), moine (1918) ; Vsevolod (Smirnov), Alexandre (Vozdvijensky), Serge (Rozanov), Alexis (Sibirsky), Basile (Arkhanguelsky), Pierre (Voïskoboïnikov), Basile (Kolokolov), prêtres, Anatole (Botvinnikov), Euphrosynius (Antonov), moines, et Jacques (Blatov) (1937), Innocent (Mazourine), moine (1938).

Lectures : Gal. II, 16–20. Lc. VIII, 26–39.

SAINTS STACHYS, AMPLIAS, URBAIN, NARCISSE, APELLE ET ARISTOBULE

Ces cinq apôtres faisaient partie des Soixante-Dix Disciples du Seigneur. Stachys, appelé par saint Paul : mon bien-aimé (Rm XVI, 9), devint, dit-on, évêque de Byzance à la suite de l'Apôtre André, son fondateur. Il fit construire une église à Argyropolis, située à peu de distance de Byzance, où il réunissait plus de deux mille chrétiens pour les enseigner et célébrer les saints Mystères. Il fit paître le troupeau spirituel du Christ pendant seize ans (38-54), à l'issue desquels il s'endormit dans la paix.

Apelle, que saint Paul nomme le chrétien éprouvé (Rm XVI, 10), devint évêque d'Héraclée du Pont. Il gagna le séjour des bienheureux après avoir attiré des foules nombreuses à la foi.

Amplias et Urbain (cf. Rm XVI, 8-9) furent également consacrés évêques par saint André. Amplias d'Odyssopolis (en Macédoine) et Urbain de Macédoine. Comme ils prêchaient avec zèle la foi au Dieu unique en trois Personnes, révélé par Jésus-Christ, ils furent mis à mort après avoir supporté d'innombrables souffrances : Amplias par les païens et Urbain par les païens et les Juifs associés.

Narcisse (Rm XVI, 10) fut consacré évêque d'Athènes. La prédication de la Vérité lui valut, à lui aussi, les tortures et la glorieuse mort des martyrs.

Aristobule, devenu évêque d'Angleterre, lutta sans relâche pour enseigner la parole vivifiante du salut parmi les barbares. Il s'endormit dans la paix.

Tropaire du dimanche, ton 4

Свѣтлую воскресенія проповѣдь отъ Ангела увѣдѣвша Господни ученицы и прадѣднее осужденіе отвѣргша, Апостоломъ хвалящаяся глаголаху : испровержеся смѣрть, воскресе Христось Бѣгъ, даруяй мірови велию мѣлость.

Les saintes femmes, disciples du Seigneur, ayant appris de l'Ange la radieuse nouvelle de la Résurrection, rejetèrent la condamnation des premiers parents, et, pleines de fierté, dirent aux Apôtres : « La mort a été dépouillée, le Christ est ressuscité, donnant au monde la grande miséricorde ! »

Tropaire des saints Apôtres, ton 3

Апостоли святїи, молїте мѣлостиваго Бѣга, да прегрѣшенїи оставленїе подаетъ душамъ нашимъ.

Saints Apôtres du Seigneur, intercédez auprès du Dieu de miséricorde, pour qu'à nos âmes Il accorde le pardon de nos péchés.

Tropaire du saint martyr, ton 4

Мученикъ Твоѣй, Господи, Епимахъ во страданїи своемъ вѣнецъ прїять нетлѣнный отъ Тебѣ, Бѣга нашего : имѣяй бо крѣпость Твою, мучителей низложїи, сокрушїи и демоновъ немощнїя дерзости. Того молїтвами спасї души наша.

Ton Martyr Épimaque, Seigneur, pour le combat qu'il a mené a reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité; animé de Ta force, il a terrassé les tyrans et réduit à l'impuissance l'audace des démons; par ses prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

Kondakion des saints Apôtres, ton 8

Яко священная сокровища Всесвятаго Духа и Солнца Славы сіянія, по долгу воспоймъ мудрыя апостолы, Апеллія, Урвана же и Аристовула, Амплія, Наркїсса и Стахїя, яже благодать собра Бѣга нашего.

Courant aux quatre coins du monde habité, vous avez semé la parole, la connaissance de Dieu; et, moissonnant l'épi qui donne cent fois plus, vous l'avez porté au Roi de l'univers, bienheureux Apôtres du Christ.

Kondakion du dimanche, 4ème ton

Спасъ и избавитель мой изъ грѣба яко Бѣгъ воскресї отъ узъ земнороднїя, и вратá адова сокрушїи, и яко Владыка воскресе трїднѣвень.

Mon Sauveur et mon Rédempteur, au sortir du Tombeau, a libéré les humains de leurs chaînes et a fracassé les portes de l'enfer ; en Maître, Il est ressuscité le troisième jour.

HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR

« Et je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi ». Par ces mots: « J'ai été crucifié avec le Christ », l'apôtre fait allusion au baptême, et par ceux-ci : « Ce n'est plus moi qui vis », il fait allusion à cette nouvelle doctrine, dont la conséquence est la mortification de la chair. Et ces mots : « Mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi », que signifient-ils? — Je ne fais rien, dit-il, qui soit contraire à la volonté du Christ. De même qu'en parlant de la mort, il ne pense pas à la mort ordinaire, mais à la mort qui résulte du péché, de même quand il parle de la vie, il pense à la vie de l'âme délivrée du péché. Vivre pour Dieu, ce n'est pas autre chose que d'être mort pour le péché. A l'exemple du Christ qui s'est soumis à la mort physique, je suis mort pour le péché : « Faites donc mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous, la fornication, l'impureté, l'adultère » (Col. III, 5) ; et ailleurs : « Notre vieil homme a été crucifié » (Rom. VI, 6), ce qui a lieu au moment du baptême. Après cela, si tu restes mort pour le péché, tu vis pour Dieu, mais si tu retournes au péché, tu corromps cette vie dont tu jouissais. Paul se gardait bien d'agir ainsi, et il ne cessait de rester mort pour la loi. Si donc je vis pour Dieu, dit-il, et que cette vie soit autre que celle de la loi, je suis mort pour la loi, et ne puis plus rester fidèle à la loi. Voyez quelle perfection de vie, et admirez par-dessus toute chose cette âme bienheureuse: il n'a pas dit : « Je vis », mais : « C'est Jésus-Christ qui vit en moi ». Qui peut être assez pour parler de la sorte? Car après s'être montré fidèle et docile au Christ, après s'être débarrassé de toutes les attaches du monde, et avoir toujours agi conformément à Ses divines volontés, il ne dit pas : « Je vis pour le Christ », mais ce qui est bien plus fort : « C'est Jésus-Christ qui vit en moi ». De même que le péché, quand il est le maître, vit seul en nous, et fait de notre âme ce qu'il veut, de même s'il vient à mourir en nous et que nous fassions la volonté du Christ, c'est Celui-ci qui vit en nous, c'est-à-dire qui agit, qui domine en nous. Comme après avoir dit : « J'ai été crucifié », et : « Je ne vis plus, mais je suis mort », il semblait à beaucoup dire des choses incroyables, il ajouta: « Et si je vis maintenant dans ce corps mortel, j'y vis en la foi du Fils de Dieu ». Mes paroles, dit-il, ont trait à la vie de l'intelligence, mais si on examinait aussi cette vie des sens, on verrait qu'elle aussi je la dois à ma foi en Jésus-Christ. Car, autant que cela dépendait de l'ancienne doctrine et de la loi, j'étais digne du dernier supplice, et depuis longtemps tout à fait perdu : « Parce que tous ont péché, et ont besoin de la gloire de Dieu ». (Rom. III, 23.) Nous étions donc tous sous le coup d'une condamnation, quand Jésus est venu nous mettre en liberté : nous étions tous morts, sinon en fait, du moins, suivant l'arrêt porté par la loi, et c'est au moment où nous nous attendions à être frappés qu'Il nous a délivrés. La loi nous accusait, Dieu prononçait la sentence fatale, quand Jésus vint, qui se livra à la mort et nous arracha tous à son empire. Aussi a-t-il raison de dire : « Si je vis maintenant dans ce corps mortel, je vis dans la foi ». Sans l'intervention de Jésus, rien ne pouvait prévenir la ruine universelle : on aurait vu se renouveler les scènes du déluge. Mais la présence du Christ retint la colère de Dieu, et Il nous a rendu la vie en nous faisant croire en Lui, Pour vous convaincre que tel était bien le sens de ses paroles, écoutez ce qu'il dit immédiatement après, car après ces mots : « Si je vis maintenant dans ce corps mortel, je vis dans la foi », il ajoute : «

Dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré Lui-même à la mort pour moi ». Que fais-tu, ô Paul, tu t'appropries ce qui est notre héritage commun, tu ramènes à toi seul ce qui a eu lieu en faveur de la terre. Car il n'a pas dit : « De Jésus qui nous aime », mais : « De Jésus qui m'a aimé ». L'évangéliste a dit : « Tellement Dieu a aimé le monde » (Jean, III, 16), et toi-même quand tu dis : « Lui qui a livré Son propre Fils, et ne L'a pas épargné » (Rom. VIII, 32), tu sais bien que ce n'est point pour toi seul, mais pour tous, puisque tu fais remarquer ailleurs : « Qu'Il agissait ainsi pour se faire un peuple particulièrement consacré à son service ». (Tit. II, 14) Pourquoi donc s'exprime-t-il ainsi dans ce passage? C'est qu'il s'était représenté la déplorable condition de la nature humaine, l'ineffable bienveillance du Christ, et de quel abîme de maux Il nous avait retirés, et de quels bienfaits Il nous avait comblés, et que la vivacité de son émotion avait dû se reproduire dans son langage. Les prophètes aussi se sont en quelque sorte approprié plusieurs fois ce Dieu qui se donne également à tous, eux qui ont dit : « O Dieu, mon Dieu, dès le matin je m'éveille en songeant à Toi ». (Ps. LXII, 1.) Sans parler de cela, il nous prouve que chacun de nous doit être aussi reconnaissant envers le Christ, que s'il était venu pour lui seul. Même s'il se fût agi d'un seul homme, il n'aurait pas fait difficulté de se montrer aussi généreux, car Il a pour chacun des hommes autant d'amour que pour la terre entière. Son sacrifice s'est accompli au profit de toute la nature, et Il était assez efficace pour nous sauver tous, mais ceux-là seuls en ont le bénéfice qui croient en Lui. Cependant, Il ne se laissa pas détourner de Sa résolution par l'idée que tous ne viendraient pas à Lui. De même que dans le festin de la parabole, qui avait été préparé pour tous, le Père de famille ne retira pas les mets qu'il avait fait servir parce que les invités n'avaient pas voulu venir, mais en invita d'autres, ainsi a fait Jésus-Christ. La brebis séparée des quatre-vingt-dix-neuf, était seule, et cependant Il ne négligea pas de se mettre à sa recherche. C'est précisément à cela que Paul, dissertant sur le judaïsme, fait allusion: « Car enfin, si quelques-uns d'entre eux n'ont pas cru, leur infidélité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu? Non certes. Dieu est véritable, et tout homme est menteur ». (Rom. III, 3.) Ainsi Jésus t'a tellement aimé, ô homme, qu'Il s'est livré Lui-même, et qu'Il t'a conduit, quand tu n'avais aucun espoir de salut, au sein d'une vie si glorieuse et si belle, et toi, après de tels bienfaits, tu retournes à tes anciennes erreurs? Après avoir scrupuleusement employé tous les ressorts du raisonnement, il proclame désormais sa décision avec véhémence et dit « Je ne veux point rendre la grâce de Dieu inutile ». Qu'ils écoutent donc ceux qui maintenant judaïsent et restent attachés à la loi. C'est à eux que cela s'adresse : « Car si la justification s'acquiert par la loi, Jésus-Christ sera donc mort en vain ». Quel péché plus grave pouvons-nous commettre? Quoi de plus fort et de plus persuasif que ces paroles? Si Jésus-Christ est mort, évidemment c'est parce que la loi était impuissante à nous justifier, et si la loi justifie, la mort de Jésus a été inutile. Et comment serait-il permis de supposer et de dire, qu'un événement si grand et si terrible, si fort au-dessus de l'intelligence humaine, qu'un mystère aussi ineffable, que les patriarches ont désiré avec tant d'impatience, que les prophètes ont annoncé, dont la vue faisait trembler les anges, que ce sacrifice regardé par le monde entier comme le comble de la miséricorde divine, se soit accompli inutilement et en pure perte?